

JANVIER 2023, NUMÉRO 9

WHAT'S NEWS

NEWSLETTER MENSUELLE DU GTPE-AFRIQUE ICOMOS

DANS CE NUMÉRO

L'Edito (p.2)

Exclusif - Entretien de Lazare ELOUNDOU
ASSOMO. Directeur du CPM (p.5)

A la découverte de la Rumba Congolaise
(p.9)

Lumière sur le Youth Museum Forum
"Expositions Itinérantes" (p.11)

Dernières opportunités (p.14)



L'ÉDITO

Alyssa K. Barry

Chers Lecteurs, chères Lectrices,

C'est parti pour une nouvelle année, que nous sommes ravis de démarrer avec un nouveau format pour notre chère Newsletter !

Alors que nouvelle année rime souvent avec nouvelles résolutions, nos objectifs, pour cette Newsletter, demeurent les mêmes : rassembler, partager et (dé)montrer. Notre souhait reste de continuer à promouvoir le patrimoine culturel africain et ceux et celles qui le font vivre comme nous avons pu le faire en 2022, et comme plusieurs de nos ainé.e.s le font depuis tant d'années déjà.

C'est notamment le cas de Lazare Eloundou Assomo, aujourd'hui à la tête du Centre du patrimoine mondial, qui nous a fait l'honneur de contribuer à ce premier numéro de l'année à travers une interview exclusive dans laquelle il revient sur son parcours et sur les objectifs de l'UNESCO quant au patrimoine mondial.

De l'Algérie au Congo, en passant (entre autres) par le Sénégal, le Cameroun ou le Zimbabwe, les jeunes professionnel.le.s émergent.e.s sont également présent.e.s dans ce numéro, et nous sommes heureux de pouvoir continuer à leur donner la parole.

Vous l'aurez compris, nous restons plus que jamais motivé.e.s à continuer sur notre lancée et sommes prêt.e.s à relever les défis et opportunités que cette nouvelle année nous apportera, en gardant toujours à l'esprit ce riche patrimoine qui nous anime.

Bonne année à tous et toutes !

5 QUESTIONS À TINHINANE BACHIR CHERIF

propos recueillis par Avenir G. Meikengang



D'origine algérienne et spécialiste en architecture en terre, qui est Tinhinane Bachir-Cherif ?

Née à Tamanrasset, une merveilleuse ville du désert algérien, diplômée en architecture de l'université Farhat Abbes de Sétif, je suis titulaire d'un master en design urbain de l'Université de Constantine 3 en Algérie, et passionnée du patrimoine.

J'ai toujours eu une telle soif de découverte, d'apprentissage, de lecture et d'échange. Une carrière scientifique a donc répondu à ces aspirations profondes, étant donné que j'ai passé le concours de doctorat dans la même université en patrimoine - une spécialité différente de celle de mon master - ce qui me permet aujourd'hui d'assouvir ma soif dans ce vaste domaine.

Vous êtes doctorante en fin de parcours en patrimoine architectural urbain et paysager à l'Université Salah Bounider Constantine 3 en Algérie. Pouvez-vous nous parler de vos travaux et du choix de votre thématique de recherche ?

Mes recherches sont axées sur le patrimoine architectural, principalement sur l'architecture en terre et les cultures communautaires. Ma thèse porte sur la valorisation des savoir-faire constructifs en terre dans la région du sud-ouest Algérien. Née dans le désert, j'ai toujours été fascinée par l'architecture en terre de la région, par ces ingénieux villages oasiens en terre "les ksour". Cependant, durant mon cursus d'architecture, on ne nous a pas enseigné grand-chose sur les matériaux locaux et l'architecture traditionnelle, sauf dans quelques cours d'histoire. Dans les ateliers, nous étions beaucoup plus orientés vers les matériaux dits "modernes" comme le béton. Jusqu'à ce que je participe au festival archi'terre à Alger sur la terre et les techniques qui y sont incorporées. J'étais fascinée de voir d'autres architectes du monde entier utiliser ce matériau pour des projets contemporains, mais j'étais aussi en colère et je me demandais pourquoi nos villes étaient déracinées de leur contexte ; pourquoi on cherchait des alternatives pour construire nos villes alors que la solution est juste sous nos pieds et en plus, elle est respectueuse de l'environnement, écologique, durable et recyclable. Au début, mon sujet de thèse n'a pas vraiment attiré les responsables de notre formation doctorale, mais je me suis accrochée. Pour moi, ce n'est pas seulement un projet de recherche, mais plutôt une philosophie et un projet de vie.

Vous êtes membre d'une équipe de recherches internationale dirigée par Oussouby Sacko. Pouvez-vous nous dire en quoi consiste le projet et les enjeux pour l'Afrique ?

Il s'agit d'un projet international financé par l'université Kyoto Seika au Japon sur la même thématique que mon projet de thèse "la valorisation des savoir-faire en terre", mais ce projet intervient à une échelle plus large couvrant des pays d'Afrique du nord et d'Afrique sub-saharienne : l'Algérie, le Maroc, le Mali, le Sénégal, la Mauritanie et la Côte d'Ivoire. Il vise à analyser les stratégies de conservation adoptées dans la région et à répertorier les différentes cultures constructives en terre. Cependant, l'objectif principal reste de créer un véritable dialogue entre le nord et le sud à travers ce patrimoine commun.

Enseignante vacataire et chercheuse associée au centre africain à l'université Kyoto Seika au Japon, vous avez récemment été lauréate (2e prix) d'un concours organisé par l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie) Nord. Pouvez-vous nous présenter en quelques mots l'initiative qui vous a permis de remporter ce prix ?

Comme je l'ai mentionné précédemment, tout ce que je fais actuellement est lié à ce matériau terre. Une fois mon master terminé, je voulais en faire profiter la société.

Et en cherchant comment me projeter dans la transition de la recherche académique à la recherche-action, je suis tombée sur ces "doctoriales de l'entrepreneuriat" organisée par l'AUF, un bootcamp riche en formations animées par des experts, dont l'objectif est de collaborer avec d'autres collègues en travaillant sur un projet concret de start-up et d'apprendre comment assurer cette transition vers l'entrepreneuriat et l'ouverture au monde socio-économique. Notre projet lauréat était de créer une start-up sur la valorisation du matériau terre et du savoir-faire qui y est associé pour produire une architecture plus écologique et durable tout en impliquant la communauté. Cette édition n'était pas ma première participation, lors de l'édition 2021, notre projet autour de la même thématique faisait partie des 3 projets lauréats.

Un message à l'attention de la jeunesse professionnelle africaine ?

Rêvez grand ! Soyez vous-même ! Soyez heureux ! Soyez efficace !

Osez... ! Osez... ! Osez... !



PAROLE AUX AINÉS

propos recueillis par Alyssa K. Barry

- D'architecte à Directeur du patrimoine mondial... Quelles ont été les grandes étapes de votre parcours, Lazare Eloundou Assomo ?

Après avoir obtenu mon diplôme d'architecte en 1992, je me suis spécialisé dans l'architecture en terre et dans l'urbanisme. J'ai ensuite commencé à travailler comme chercheur au Centre pour la construction en terre de l'école d'architecture de Grenoble (CRATERRE) en 1996, où j'ai supervisé la mise en œuvre de plusieurs projets de logements à faible coût en Afrique. Le fait de construire pour les communautés défavorisées dans des pays comme le Cameroun, l'Érythrée et l'Afrique du Sud, m'a amené à prêter davantage attention au patrimoine culturel et aux connaissances traditionnelles des communautés. Cet intérêt particulier pour le patrimoine culturel m'a amené à coordonner (à partir de l'année 2000) le programme AFRICA 2009, un programme de renforcement des capacités en matière de conservation du patrimoine culturel mis en place par le Centre du patrimoine mondial (CPM) de l'UNESCO, l'ICCROM et CRATERRE.

Fort de ma solide expérience en matière de conservation et de gestion du patrimoine culturel, j'ai rejoint l'Unité Afrique du CPM, en 2003, où j'ai contribué à la création du Fonds pour le patrimoine mondial africain et au développement du Programme du patrimoine mondial pour l'architecture de terre (WHEAP).

De 2008 à 2013, j'ai été promu chef de l'unité Afrique du CPM. Durant cette période, j'ai coordonné la coopération avec les pays africains sur les questions de patrimoine mondial et mis en œuvre plusieurs projets de restauration au Mozambique, en Ouganda, au Bénin et au Mali. C'est au cours de cette période que j'ai co-écrit le livre *"African World Heritage : A Remarkable Diversity"*, avec Ishanlosen Odiaua publié par l'UNESCO, à l'occasion de la célébration du 40e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial.

En 2013, alors que le Mali était frappé par un violent conflit armé dans le nord du pays, j'ai rejoint le bureau de l'UNESCO à Bamako et suis devenu le représentant principal de l'UNESCO au Mali en 2014. Parmi mes responsabilités figuraient la protection du patrimoine culturel malien, qui était affecté, et la coordination de la reconstruction des mausolées de Tombouctou et de la sauvegarde des manuscrits anciens.



Comme vous le savez, Tombouctou est un site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO qui fut une capitale intellectuelle et spirituelle aux 15ème et 16ème siècles. C'est un site africain précieux, et sa préservation est plus importante que jamais pour l'humanité.

Je suis ensuite retourné au siège de l'UNESCO à Paris en 2016, initialement en tant que directeur adjoint de la division du patrimoine et du CPM. En 2018, je suis devenu directeur de la culture et des urgences, coordonnant les réponses de conservation d'urgence au patrimoine affecté par les conflits et les catastrophes, ainsi que la restitution des biens culturels en vertu de la Convention de 1970.

En décembre 2021, j'ai été nommé directeur du patrimoine mondial par Audrey Azoulay, la directrice générale de l'UNESCO. Maintenant, vous savez tout sur moi !

- Quels en ont été les principaux défis et les plus grandes leçons ?

La principale leçon que j'ai apprise au cours de ma carrière est que les questions de conservation du patrimoine culturel et naturel ne peuvent être traitées sans placer les communautés au centre de toute approche de préservation. Un autre défi important pour la Convention que j'ai observé, est la difficulté récurrente à laquelle les pays africains sont confrontés pour assurer la conservation appropriée et la gestion durable de leurs sites culturels et naturels, face à des pressions de développement toujours croissantes.

Les jeunes en Afrique sont des acteurs essentiels de la vie des communautés qui sont conscients que le patrimoine culturel n'est pas seulement une chose du passé mais aussi une partie essentielle de leur identité.



S'assurer que les sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO sont protégés comme il se doit, en particulier leurs valeurs uniques qui les ont fait rejoindre cette liste, est la meilleure façon pour eux de révéler l'importance de l'histoire de l'Afrique et de contribuer au développement social des communautés locales qui en sont les gardiennes depuis plusieurs siècles. Malgré la sensibilisation à l'importance de la Convention du patrimoine mondial, de nombreux pays n'ont pas encore eu l'occasion d'inscrire un site sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, et les professionnels et les décideurs doivent encore être sensibilisés à l'importance de la sauvegarde du patrimoine et aux avantages qui peuvent en découler pour le développement. Il ne fait aucun doute que ces avantages ont un impact positif aux niveaux local et national, notamment pour les communautés locales, comme nous l'avons observé dans d'autres régions du monde.

- Le programme AFRICA 2009 est aujourd'hui encore cité comme une référence pour l'avancée du patrimoine africain. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce projet et les principaux résultats ?

En effet, AFRICA 2009 est une référence pour deux raisons. Tout d'abord, à l'époque, il était novateur de réunir des gestionnaires de sites d'Afrique et de leur donner l'occasion d'apprendre des expériences des autres. L'esprit de la Convention du patrimoine mondial est de travailler ensemble à travers la coopération internationale, et le programme a renforcé l'idée d'un patrimoine partagé en Afrique.

Deuxièmement, le programme a permis de créer une base d'expertise en Afrique pour la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial, ce qui a contribué à l'inscription de nombreux sites africains sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Ce programme a donné aux professionnels africains l'occasion de discuter de leurs défis communs en matière de conservation durable et de gestion efficace, il leur a donc fourni les outils nécessaires pour appliquer les bonnes pratiques de conservation au profit des communautés locales et du développement économique. Enfin, grâce à ce programme de renforcement des capacités, certains des experts africains formés au patrimoine mondial sont aujourd'hui devenus les dirigeants de nombreuses institutions chargées du patrimoine culturel et naturel, ce qui a augmenté la capacité de l'Afrique à préparer des politiques de protection du patrimoine sur tout le continent. En outre, deux institutions de formation (l'École du patrimoine africain au Bénin et le Centre pour le développement du patrimoine au Kenya) ont été soutenues pour accueillir des activités de formation. Permettez-moi de saisir cette occasion pour remercier sincèrement la Suède et la Norvège qui ont été les bailleurs de fonds du programme. Malheureusement, le programme a pris fin avant que la stratégie de renforcement des capacités ne soit bien établie pour assurer un renouvellement continu de l'expertise. C'est la raison pour laquelle, à l'UNESCO, nous prévoyons d'institutionnaliser le processus de formation au patrimoine mondial dans les universités et les établissements d'enseignement supérieur pour en assurer la durabilité.

- Le thème de la célébration des 50 ans de la Convention du patrimoine mondial cette année était « Les 50 prochaines années : le patrimoine mondial comme source de résilience, d'humanité et d'innovation ». Quelle est ta vision pour le patrimoine mondial en Afrique pour les 50 prochaines années ?

Le 16 novembre 2022, nous avons célébré à Delphes (Grèce) le 50e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette célébration anniversaire en 2022 a été l'occasion de revenir sur les nombreuses avancées que nous devons à cette Convention mais aussi de se tourner vers l'avenir. L'Afrique était à l'avant-garde de cette célébration avec un événement international organisé en octobre 2022 à Yaoundé (Cameroun), où un Appel à l'action pour le patrimoine mondial en Afrique a été lancé par les ministres en charge du patrimoine culturel et naturel.

Concernant le patrimoine africain en particulier, la célébration a permis d'élaborer une feuille de route avec trois grandes priorités, soulignées par la Directrice générale de l'UNESCO dans son discours d'ouverture à Delphes : la représentativité, le renforcement des capacités et la conservation. Ce sont également des priorités de l'UNESCO soulignées dans son programme phare pour la Priorité Afrique. Pour les années à venir, nos objectifs sont de donner un nouvel élan afin d'améliorer la représentation du continent africain sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et d'adapter la protection des sites africains aux nouveaux défis de notre siècle : notamment le changement climatique, mais aussi le développement urbain et l'étalement urbain. Pour cela, le renforcement des capacités est essentiel. Cette nouvelle stratégie pour le patrimoine mondial en Afrique, qui vise à aborder ces questions de patrimoine sur le continent africain avec des objectifs spécifiques pour un impact durable, sera bientôt publiée.

- Un message pour la jeunesse africaine ?

En Afrique, les jeunes représentent un pourcentage important de la population du continent.

En tant que futurs gardiens de notre patrimoine et groupe démographique le plus important d'Afrique, leur rôle est crucial.

Les jeunes sont des agents du changement grâce à leur énergie, leur inventivité et leur capacité à mobiliser leurs pairs. Les jeunes sont les décideurs de demain et seront responsables de l'avenir de notre patrimoine vaste et diversifié. Les jeunes en Afrique sont des acteurs essentiels de la vie des communautés qui sont conscients que le patrimoine culturel n'est pas seulement une chose du passé mais aussi une partie essentielle de leur identité.

Je tiens à assurer aux jeunes africains que l'UNESCO les considère comme des partenaires et des parties prenantes. Ils peuvent être un pont entre les cultures et servir d'agents clés pour promouvoir la paix et la compréhension interculturelle. Leur potentiel intellectuel et humain, leur curiosité, leur créativité et leur capacité naturelle à aller au-delà d'eux-mêmes en font des agents puissants du changement social pour les générations à venir. L'UNESCO continuera à promouvoir l'esprit critique et une identité ouverte à la compréhension des autres afin de soutenir la protection, la préservation et la conservation du patrimoine mondial chez les jeunes.

Les actions de l'UNESCO améliorent le potentiel éducatif du patrimoine en renforçant les connaissances traditionnelles et en intégrant le patrimoine dans l'éducation formelle et non formelle. L'UNESCO a intégré les jeunes dans tous ses programmes et activités afin de sensibiliser les jeunes générations à l'importance du patrimoine sous toutes ses formes, comme lien avec le passé, mais surtout comme ressource pour l'avenir.

Les jeunes Africains peuvent se tourner vers Robben Island, en Afrique du Sud, et Nelson Mandela, le détenu le plus célèbre de l'époque où cette île était une prison, comme exemple de patrimoine africain. Les bâtiments qui s'y trouvent, notamment l'ancienne prison à sécurité maximale pour les prisonniers politiques, sont considérés comme un témoignage du triomphe de la démocratie et de la liberté sur l'oppression et le racisme. La jeunesse africaine, j'en suis sûr, continuera à porter cet esprit de détermination et d'égalité.

Enfin, l'avenir du patrimoine mondial de l'UNESCO inclut le patrimoine africain - je crois que l'avenir de notre patrimoine commun en Afrique est entre de bonnes mains. J'encourage les jeunes Africains à suivre notre programme et à saisir l'opportunité que nous leur offrons d'apprendre à connaître leur patrimoine et le rôle qu'ils peuvent jouer dans sa protection. Ils sont essentiels à cet égard.



NOS VOEUX POUR LE PATRIMOINE EN 2023

recueillis par Affoh Guenneguez & Jean-Paul Lawson

Comme chaque année est une année d'espoir, je formule également trois vœux pour le patrimoine africain en 2023. J'aimerais que le patrimoine africain soit mieux reconnu et valorisé par les Africains, afin qu'il puisse contribuer à générer des revenus dans le cadre de la diversification économique émergente de notre continent. Je pense que cela peut apporter un gain économique évident à nos différentes communautés grâce à la richesse et à la diversité de nos cultures. Cela peut ensuite placer nos ressources du patrimoine culturel et naturel parmi les secteurs prioritaires de l'économie. Cela permettra également d'influencer l'inscription de certains de nos sites du patrimoine sur la Liste du patrimoine mondial.

Je souhaite également que le patrimoine africain en 2023 contribue à renforcer la diplomatie à travers les relations culturelles entre nos gouvernements africains et le monde entier. Cela favorisera davantage la compréhension mutuelle entre l'Afrique et les autres continents. Je souhaite que nos gouvernements africains utilisent notre patrimoine riche et diversifié comme un outil pour renforcer le niveau d'intégration du continent dans les plateformes internationales et pour renforcer la coopération entre les gouvernements. Enfin, je souhaite que le patrimoine africain continue à renforcer notre sens de l'identité et notre sentiment d'appartenance en tant que peuple africain. Il est important de veiller à ce que la connaissance de nos ressources culturelles et patrimoniales soit bien comprise et partagée avec les nouvelles générations et celles à venir. Cela peut améliorer de manière significative le niveau de compréhension de nos modes de vie sociaux, économiques et politiques en tant que communautés africaines et la manière dont ils se sont développés au fil des ans en établissant des liens entre le passé et l'avenir.

Tscholofelo Kenathetswe (Botswana)

Alors que l'année 2023 commence, le compte à rebours des 50 prochaines années de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO sur le patrimoine africain commence également et mon souhait pour cette année est l'implication/engagement pratique plus clair des jeunes et des communautés associées dans la gestion active du patrimoine africain.

Tatenda Tavingeyi (Zimbabwe)

Pour cette année 2023 qui est lancée, je souhaite à tous les amoureux du patrimoine une excellente année remplie de santé. À nous, les jeunes qui avons choisi ce métier de passion qu'est la gestion du patrimoine culturel dans tout son ensemble, que cette année soit fructueuse en opportunités, en rencontres, en échanges, en collaborations, et surtout que nous puissions développer des idées et des projets innovants, faire entendre notre voix et nous faire une place. Au patrimoine africain, je lui souhaite de continuer de faire connaître son existence, sa place et son importance capitale dans la construction de nos sociétés contemporaines. Que 2023 soit une année où le patrimoine s'impose comme pilier du développement surtout "durable".

Maeva D. Pimo (Cameroun)

Je souhaite à tous mes collègues travaillant sur le patrimoine africain une année heureuse et fructueuse. L'Afrique est un véritable trésor qui regorge d'exemples de patrimoine culturel et naturel, chacun d'entre eux étant un témoignage de la richesse du patrimoine et de la culture du continent. Que le patrimoine africain trouve le soutien dont il a besoin pour continuer à s'épanouir dans le monde et que les habitants africains soient fiers et profitent de leur extraordinaire héritage à l'humanité. Bonne et heureuse année !

Sofia Fonseca (Portugal)

LE SAVIEZ-VOUS ? LA RUMBA CONGOLAISE

Florentine Okoni



C'était un évènement incontournable de l'année 2021 que vous avez sûrement suivi de près. Lors de sa 16ème session, le Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit la rumba congolaise sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité. Cette inscription emblématique a été célébrée partout dans le monde du fait qu'il s'agisse de la première inscription pour la République démocratique du Congo ainsi que pour la République du Congo sur la Liste du patrimoine culturel immatériel, mais aussi car la rumba congolaise est un style musical mondialement connu et apprécié qui a influencé de nombreux artistes et styles musicaux à travers le monde.

On remonte les origines de la rumba congolaise à la danse nkumba pratiquée par de nombreuses populations au sein du Royaume Congo. Royaume qui recouvrait alors l'actuelle République Démocratique du Congo, République du Congo et l'Angola.

La rumba congolaise est avant tout un univers dans lequel s'inscrivent le style musical de la rumba, sa danse populaire, son style vestimentaire, son charisme, son importance religieuse. Elle occupe un rôle très important dans l'histoire des deux Congos notamment dans les luttes politiques telles que les indépendances, mais elle a aussi su s'exporter à l'international grâce à des chanteurs tels que Franco Luambo, Grand Kallé, Papa Wemba, Mbilia Bel, Tabu Ley Rochereau et bien d'autres. Une des particularités de la rumba congolaise est qu'elle est appréciée tant par les anciens que par les plus jeunes générations qui la revisitent en la mêlant à d'autres styles musicaux tels que le hip hop ou l'électro. L'économie qui entoure la rumba congolaise perdure et permet d'encourager la créativité et l'innovation de ses artistes. Au-delà du devoir de mémoire et de perpétuité qu'implique l'inscription de la rumba sur la Liste du patrimoine culturel immatériel, celle-ci encourage également les autorités à soutenir l'entrepreneuriat ainsi que les formations aux métiers de la culture qui entourent la rumba. Une des plus récentes initiatives entreprises pour la sauvegarde de l'histoire de la rumba est la création de son musée dans l'ancienne demeure de l'artiste Papa Wemba à Kinshasa en avril 2022.

L'inscription de la rumba congolaise sur la Liste du patrimoine immatériel ainsi que les projets qui entourent cette inscription sont à suivre de près en ce qu'ils représentent une admirable coopération entre deux pays d'Afrique centrale autour d'un patrimoine commun à leurs populations. La rumba congolaise nous rappelle que le patrimoine immatériel ne suit pas les frontières politiques. D'autant plus sur le continent africain où les pratiques culturelles et les communautés s'étalent par-delà les frontières nationales. Ce type d'inscription multinationale est donc à encourager tant pour son lien avec les industries culturelles et créatives, la sauvegarde de l'histoire d'un patrimoine immatériel ou encore son lien avec des sites culturels historiques.



LUMIÈRE SUR LE FORUM DES JEUNES SUR LES MUSÉES - "EXPOSITIONS ITINÉRANTES"

Alyssa K. Barry

WEBINAIRE

EXPOSITIONS ITINÉRANTES

TRAVELING EXHIBITIONS

16 Décembre 2022 / 16th December 2022
16.00 – 18.00 GMT+1

SCAN QR CODE
ID de réunion : 893 0133 6508
Code secret : 29387659

SPEAKERS / PANÉLISTES

FAJR BETTANI
Entrepreneur culturel, Président Fondateur du "Studio des Arts Vivants"
Cultural Entrepreneur, Founding President of the "Studio des Arts Vivants"

EILEEN MUSUNDI
Responsable des expositions au Musée National de Nairobi, au Kenya
Exhibitions head at National Museums in Nairobi, Kenya

NICOLAS-ETIENNE SOHOO NGANI
Ingénieur culturel, Président de l'Association ACCI - Burkina Faso
Cultural engineer, President of the ACCI - Burk association

YOUTH MUSEUM FORUM

Les expositions itinérantes peuvent être une alternative pour reconnecter le public africain avec son patrimoine culturel (matériel et immatériel). Elles permettraient de mettre en application la nouvelle définition du musée comme un espace ouvert et connecté avec le public. Le public africain n'a pas l'habitude de visiter les musées donc il faut le sensibiliser en amenant les musées vers les sociétés par l'intermédiaire des expositions itinérantes qui placeraient le public au cœur du dispositif de scénographie. Ainsi, le public pourrait interagir avec les collections pour exposer des éléments du patrimoine immatériel (chant, danse, initiation, conte, divination, etc).



Mouhamadou Dieye



Mtenguzi Zuhura

Je pense qu'amener les musées vers le public aidera beaucoup à créer un lien fort entre les communautés et le personnel des musées, et le niveau d'engagement dans les musées s'en trouvera également amélioré. Par exemple, au Botswana et au Rwanda, le musée national a commencé à apprendre davantage des communautés locales et à encourager la participation des communautés à leurs activités par le biais d'une exposition mobile. Le musée mobile aidera également à connaître les besoins des communautés dans le musée, car grâce à cela, les communautés seront également en bonne position pour interpeller les musées sur ce qu'ils ont fait et les musées seront également en position d'apprendre de leurs erreurs.

Les expositions itinérantes sont un excellent moyen de valorisation des collections intra muros notamment à travers les échanges d'exposition entre musées et extra muros, à travers les valises ou mallettes pédagogiques pour aller vers les écoles. Cependant cette forme d'exposition est peu utilisée parce que les acteurs du domaine ne maîtrisent pas sa réalisation. Je pense que les musées africains doivent aller dans ce sens.



Brice k. Lankoande



Tscholofelo Kenathetswe

Je pense que les expositions itinérantes ont le potentiel de construire des relations durables entre les communautés, elles peuvent ouvrir la voie à la création de nouvelles opportunités potentielles de mise en réseau par le biais du patrimoine. Elles offriront de nombreuses possibilités de croissance en termes d'engagement des donateurs.

Les expositions itinérantes aideront également nos musées africains à s'engager davantage auprès du public. Je pense que les expositions donneront à nos musées l'occasion de remettre en question leur approche créative et la manière dont ils communiquent nos connaissances et informations historiques/patrimoniales à un public diversifié.

L'exposition itinérante est l'une des principales formes de valorisation du patrimoine.

L'exposition itinérante qui est l'un des trois types d'expositions qui existent permet au musée de diversifier son offre, de faire connaître le patrimoine d'un pays dans un autre, d'amener les locaux à mieux connaître leurs patrimoines. Elle permet également au musée d'établir des partenariats avec d'autres institutions muséales, d'accroître sa notoriété.

Par ailleurs, la réalisation d'une exposition itinérante nécessite des dispositions à prendre. C'est-à-dire assurer les objets contre tous les dommages qui peuvent survenir, préserver les objets en leur offrant un environnement adéquat du transport jusqu'au démontage de l'exposition, etc. Tout ceci nécessite des moyens matériels et financiers, or nos pays africains ont un grand problème de finance qui constitue un frein à bon nombre d'activités



Brunelle Dossouhui



L'INITIATIVE DU MOIS : ARCHÉO-GROUPE

Ladji Dianifaba



Logo d'Archéo-Groupe © M. Thioub. 2020

La plateforme ARCHEO-GROUPE est née durant le premier confinement (2020). En effet, la France, à l'image de beaucoup de pays à travers le monde, a décrété un confinement total de sa population à la suite de l'explosion des cas de contamination de COVID-19. Cela fut un mal nécessaire, car nous étions à la dernière ligne de notre thèse de doctorat archéologie. Après plusieurs jours passés, enfermé avec cette thèse, l'envie de discuter et de prendre des nouvelles des amis et des collègues nous traversa l'esprit. Une rencontre est organisée sur « jitsi meet ». Après la réussite de celle-ci, en concertation avec des amis tels que Maguèye Thioub (doctorant à l'Université Paris 1), Moussa Wélé (doctorant à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar) et Aïcha Touré (enseignante à l'Université Félix Houphouët Boigny), nous avons décidé de mettre en place ARCHEO-GROUPE pour mieux structurer et organiser les rencontres. Le lien Zoom est créé et nous devons désormais nous retrouver deux fois par mois, puis une fois chaque fois vu que la connexion internet pouvait être trop chère pour certains. Depuis 2022, un groupe Whatsapp est créé pour faciliter la communication.

1- Objectifs

- Créer un espace de discussion entre les étudiants africains et internationaux
- Discuter des sujets de recherches de thèses et de mémoire
- Partager les expériences de terrain.

2- Activités (passées et à venir)

Trente-quatre (34) présentations (22 étudiants/doctorant, 08 enseignants/chercheurs, et 04 professionnels du patrimoine) ont eu lieu sur Zoom entre le 22 avril 2020 et Novembre 2022.

3- Quelques perspectives

- Poursuivre les présentations Zoom en invitant de plus en plus d'étudiants à participer;
- Après deux ans d'existence, nous pensons qu'il est peut-être temps de bien structurer la plateforme en mettant en place un bureau exécutif pour mieux organiser et améliorer;
- Organiser un colloque sur l'engagement de la jeunesse dans la recherche en Afrique.
-

Pour nous contacter, dianifaba36@yahoo.fr

L'AGENDA DU MOIS

Laboratoire des futurs du patrimoine mondial : Édition Afrique australe et orientale

Le "Laboratoire du Futur du Patrimoine Mondial : Édition Afrique australe et orientale" a été conçu dans le cadre de "The Next 50", une réflexion interdisciplinaire d'une année sur l'avenir du patrimoine mondial organisée dans le contexte des célébrations du 50e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Pour en savoir plus sur cet événement, <https://bit.ly/3GEZmU7>.



Réunion mensuelle du groupe de travail de l'ICOMOS de l'Initiative "Notre dignité commune" - Approches basées sur les droits au sein de l'ICOMOS

Elle aura lieu le 30 janvier 2023 à partir de 15h GMT+1. Pour rejoindre, <https://tinyurl.com/4sebnew7>.

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

- Bourses Jean Walter-Zellidja 2023

L'Académie Française décerne chaque année des bourses Jean Walter-Zellidja pour des aides à la mobilité doctorale qui peuvent atteindre plusieurs milliers d'euros. Pour en savoir plus sur les conditions de candidature et soumettre son dossier, contactez antoine.scotto@univ-paris1.fr. Date limite: 31 Janvier 2023.

- MIDAS - Appel à numéros thématiques

La revue MIDAS - Museum Interdisciplinary Studies lance un appel à propositions pour des numéros thématiques sur des sujets originaux et innovants dans le cadre de la théorie et de la pratique muséologiques, à publier en 2024. Pour soumettre une proposition d'article, écrivez à revistamidas@gmail.com. Date limite: 15 Février 2023.

OURS

Coordination & Edition: Jean-Paul C. Lawson & Affoh Gueneguez.

Relecture & Traduction: Avenir G. Meikengang & Florentine Okoni.

Ont contribué à ce numéro: Tinhinane Bachir-Cherif, Ladji Dianifaba, Mohamadou M. Dieye, Brunelle Dossouhoui, Lazare Eloundou Assomo, Sofia Fonseca, Tsholofelo Kenathetswe, Kanfido Brice Lévis Lankoande, Florentine Okoni, Maeva D. Pimo, Tatenda Tavingeyi, Mtenguzi Zuhura

Photos libres de droit disponibles sur : IWARIA, PEXELS, PIXABAY, FLICKR.

RETROUVEZ-NOUS SUR



EPWGAFRICA



ICOMOS EPWG AFRICA REGION



ICOMOSEPWGAFR



ICOMOS EPWG AFRICA



ICOMOSEPWGAFR



GTPEICOMOSAFRIQUE

©JANVIER 2023